

Jean Carretero

Décidément, l'Afrique n'aura jamais été autant d'actualité dans le petit monde de l'ULM. Je ne cesse de rencontrer des pilotes qui y partent pendant que d'autres en reviennent la tête remplie d'images et d'émotion. "Afrique, terre d'aventures" serait donc bien encore une réalité ! Jean, lui, y a vécu un demi-siècle, nous jouant en quelque sorte "Out of Africa".



19 ans ! A 15-16 ans, je me suis mis à fabriquer des modèles réduits d'avions. Plus tard, ce sont les courses de moto qui remplissaient mes loisirs. Je participais aux compétitions que nous organisions à Brazzaville contre les Belges qui venaient d'en face... Ce ne sera que plus tard en 1967 à 33 ans que je suis réellement monté à bord d'un avion pour apprendre à piloter. Les ULM n'existant pas, nous n'avions pas d'autre solution même si déjà à l'époque le pilotage avion nécessitait un certain budget ! En Centre Afrique, là où j'ai appris à voler, l'heure de vol coûtait 25000 CFA soit 500 Francs. Par la suite, je suis parti au Gabon pour des raisons professionnelles ; l'heure de vol y était le double, ce qui m'a fait arrêter le vol avion en Afrique.

Dans quel secteur exerçais-tu ?

Je travaillais pour le Grand Moulin de Paris, société qui a été nationalisée par Bokassa !

Tu n'as jamais eu envie de rentrer en France ?

La France est un pays trop turbulent où l'on ne fait que courir, à part peut-être dans certains endroits de province où là ça passe encore ! J'avais trop goûté à la liberté du vol comme à Libreville par exemple où nous faisions ce que nous voulions en survolant les plages avant de nous y poser au gré de nos désirs. Quand le cœur nous le disait nous coursions les éléphants ou les buffles...

Tout cela serait encore possible aujourd'hui ?

Tout à fait, il y a actuellement au Gabon une bonne équipe en place qui vole constamment ! Pour ce qui me concerne, j'ai toujours entretenu mon brevet de pilote ; j'effectuais pour cela mes heures de vol en France - car trop chères au Gabon - lors de mes congés annuels à Saulieu !

Puis est arrivé le pendulaire ?

Là ce fut la révélation. Avec un ami, nous avons acheté d'occasion pour 5000 francs un Danis avec une

Jean fait partie de ces rares pilotes discrets et modestes que l'on trouve plus souvent en l'air qu'à nous raconter leur vie... Ce globe-trotter insatiable s'est beaucoup baladé en Afrique avant de découvrir l'Europe, en pendulaire, son appareil de prédilection. Ce n'est sans doute pas par hasard si DTA l'a choisi comme ambassadeur en l'envoyant régulièrement en vol au-delà de nos frontières. Quel meilleur exemple de sérénité que ce pilote tranquille que rien ne semble arrêter, véhiculant l'image de la persévérance paisible et sûre. Avec tous ces déplacements, la retraite de Jean me fait penser à l'itinéraire d'un enfant gâté qui passe le clair de son temps de terrains en terrains au gré de ses envies, entouré de copains qui partagent sa passion. Elle est pas belle la vie ! A 70 ans, Jean nous donne une belle leçon de jeunesse ; il est à lui seul un hymne au vol pendulaire !

.....
 La France est un pays trop turbulent où l'on ne fait que courir, à part peut-être dans certains endroits de province où là ça passe encore !

Tour de France 2001.



Ghislain Fournier : Quand es-tu arrivé en Afrique ?

Jean Carretero : A 12 ans, j'ai suivi mes parents au Congo où j'ai vécu

motorisation Hirth, le tout surmonté d'une Sabre 23. Nous n'avions pas fait un gros investissement mais le tout volait très bien ! Nous nous régaliions ainsi à 60 km/h en croisière même si les bougies avaient tendance à perler ; de toute façon à cette vitesse nous étions toujours en sécurité pour vacher !

Ainsi commençaient vos voyages africains en pendulaire ?

Par la suite nous avons changé l'aile pour une 16 m², puis le moteur fut remplacé par un Rotax 532 de 60 chevaux mono carburateur. C'est avec ce nouveau montage que nous avons fait Gabon et Congo soit 4000 km en un mois. Mon ami pilotait son propre appareil avec sa copine comme passagère ; quant à moi, j'assurais le fret en transportant la réserve d'essence et les bagages. Pour l'huile, nous l'avions envoyé par anticipation à différents points de passage afin de nous assurer d'en trouver le long de notre parcours. Car si nous étions sûrs de toujours trouver de l'essence, l'huile était plus rare... Je me souviens lors de



Tour du Gabon-Congo, 1992

ce voyage avoir survoler 850 km de plage de Pointe Noire à Libreville en ayant comme seule occupation d'observer la faune se baignant dans la mer.

Depuis l'heure de la retraite a sonné et donc retour en France ?

Depuis 1992 je vis entre Saulieu et le lac des Sétons où je pratique le pendulaire, l'avion et le Pou du Ciel ! J'ai racheté mon Pou au lycée de Pouilly-en-Auxois pour le restaurer. A vrai dire, je fréquente deux terrains : Saulieu pour l'avion où je baptise pour le club et Pouilly-en-Auxois où je vole en pendulaire avec quelques copains retraités. L'un d'eux a 75 ans et ensemble nous taillons la route. Nous avons assisté au départ du Tour de France à Romilly ; après ce fut une navigation direction Besançon, nous n'arrêtons pas...

Avec l'expérience que tu as acquise en volant tout aussi bien en 3 axes qu'en pendulaire, j'aimerais que tu nous transmettes ce que te procure le vol pendulaire alors que tu pourrais te contenter d'une confortable cabine bien chauffée !

Quand je vole en pendulaire, j'ai vraiment l'impression de me prendre pour un oiseau, rien ne gêne mon champ de vision. D'autre part, c'est à mon avis l'appareil le plus sûr au monde qui pardonne toute erreur de pilotage car il suffit de lâcher les commandes pour qu'il vole seul et correctement si l'aile est bien réglée. La sécurité de la visite prévol a aussi son importance ; au premier coup d'œil, vous pouvez vérifier les parties vitales, rien n'est caché. Sans oublier qu'il s'agit d'un appareil qui se caractérise par la rusticité de sa conception.

J'aimerais que tu nous parles de tes vols en Afrique. Existe-t-il des difficultés particulières, des précautions à prendre ?

J'ai toujours survolé l'Afrique en toute sécurité ; je n'ai jamais traversé de forêt sans pouvoir voler assez haut afin d'en sortir sans problème ; il y a toujours une route, un chemin pour atterrir.

J'appréhenderais le survol de zones sauvages et de m'y retrouver seul en panne ou perdu loin de tout.

Sache qu'en Afrique tu peux te



Tour du Portugal, 2001.

poser n'importe où. Dans les minutes qui suivent ton atterrissage, il y aura toujours quelqu'un qui arrivera et ça où que tu te trouves !

Il t'est arrivé de te faire peur en vol ?

Oui, la fois où j'ai décollé sans le vouloir. A l'époque, il n'y avait personne en Afrique pour m'apprendre à voler en pendulaire. Mon copain, lui, avait une certaine expérience dans le domaine. Etant aussi pilote de planeur, je n'avais qu'une légère pratique du delta en ayant effectué quelques vols de pente, pas plus. Alors quand je me suis retrouvé en l'air, j'ai eu la réaction du pilote avion en inversant les commandes par réflexe. Là, tout va très vite... J'ai cassé la machine, étant cette fois convaincu de ne pas persister dans cet auto-apprentissage. De retour en France pour les vacances, je suis passé chez Delta Aquitaine qui m'a appris à voler en pendulaire.

Aujourd'hui l'Afrique ne te manque pas trop ?

Maintenant je me balade en Europe. J'ai au compteur quatre tours de France, un rallye en Espagne, un au Portugal et un autre rallye d'Espagne... organisé par les Espagnols et une Trans-Manche avec Picot. Pour le rallye purement espagnol je suis parti en solo avec une tente derrière, pas ma tante !

Mais j'avais compris. Tu parles espagnol ?

Je suis espagnol d'origine ; je suis né à Almeria !

Tu as donc franchi les Pyrénées ?

Comme d'habitude, je suis parti tranquille, Moulins, Égletons, Delta Aquitaine. Puis j'ai tenté de passer du côté de Pau par Oloron Ste-Marie mais le passage était bouché par un plafond trop bas. Alors je me suis rendu à Ixasu et c'est en longeant une vallée qui était dégagée que je suis arrivé en Espagne.

Il t'a fallu combien de temps pour franchir les Pyrénées ?

En tout une bonne demi-heure. Le changement radical de climat aura été ce qui m'a le plus surpris dans cette aventure avec un fort vent qui ne nous lâchera pas du début à la fin de mon séjour espagnol. Durant la semaine, nous avons



.....
Quand je vole en pendulaire, j'ai vraiment l'impression de me prendre pour un oiseau, rien ne gêne mon champ de vision. D'autre part, c'est à mon avis l'appareil le plus sûr au monde qui pardonne toute erreur de pilotage car il suffit de lâcher les commandes pour qu'il vole seul et correctement si l'aile est bien réglée.
.....

réalisé le tour de l'Espagne et du Portugal dans la foulée suivi d'un retour en vol en France bien évidemment ! L'année suivante, je suis retourné au Portugal avec l'organisation folklorique de Bruno Picot - qui n'est jamais pris au dépourvu - dont je garde un excellent souvenir !

Cette fois aussi nous nous sommes rendus entre copains à trois machines en vol ! Le premier, Pierre Raymond était parti de Paris. Moi, je suis parti d'Autun et ainsi nous avons rejoint le troisième à Chalon-sur-Saône. Puis nous avons suivi la même route migratoire, mais cette fois en passant par Oloron Ste-Marie.

Nous retiendrons qu'il ne faut pas hésiter à franchir les frontières !

C'est tellement facile et agréable en pendulaire, et puis il ne faut pas croire, mais il y a des terrains vachables un peu partout où nous volons, toujours en sécurité ! Cette année, Jean-Michel Dizier m'avait prêté un 912 S sous une Dynamic et lorsque nous avons rencontré de forts vents de face après les Pyrénées, j'ai demandé aux co-

pains de m'attendre car j'allais mettre la gomme pour grimper afin de voir s'il y avait des vents contraires à l'étage supérieur. Ce fut le cas et nous avons ainsi pu naviguer vent dans le dos...

Tu as pratiqué le vol libre ?

Dès mon retour en France pour la retraite, je me suis rendu dans le Jura au Mont Poupet ; mais l'organisation du site ne m'a pas permis de poursuivre une formation avancée. Une autre fois chez Barbier qui est basé entre Dijon et Pouilly, j'ai vu qu'ils pratiquaient le remorqué. J'ai demandé s'il y avait une possibilité de me faire tracter par un ULM. Il m'a été répondu qu'il fallait trois ans de pratique en delta pour être remorqué : Mon aventure vol libre s'est arrêtée là. Maintenant, il me reste "le pendul", avec lequel j'apprécie de pouvoir réduire, voire couper le moteur pour jouer dans les pompes. Même qu'une fois, j'avais repéré des oiseaux qui spiralaient lors du tour d'Espagne. J'ai quitté le rallye pour les rejoindre et prendre ainsi 1000 m en un rien de temps. Quel plaisir !

Aurais-tu un petit conseil technique à nous transmettre ?

Je le tiens de Bruno Picot ; il nous avait donné comme conseil lors de survols maritimes à l'occasion d'une trans-Manche de ne jamais choisir un gros bateau en cas de panne moteur pour nous porter secours, mais le plus petit bateau possible car lui se déroutera toujours contrairement au gros qui risque de suivre sa route ou mettre trop de temps pour vous porter assistance. A moins évidemment que vous ne vous trouviez en présence d'un porte-avions...

Aurais-tu un message à faire passer ?

Je garde un très bon souvenir des rallyes de Pyrénées auxquels j'ai participé à plusieurs reprises, et organisés à l'époque par Yves Empio et Patricia Taillebresse. Je salue le retour de Patricia qui un jour dans son Who's Who, avait donné un excellent message, toujours d'actualité : "Comment devenir millionnaire en travaillant dans l'ULM ?". Réponse : "Il faut simplement arriver milliardaire !"

Aurais-tu une anecdote comique pour conclure ?

A Libreville au Gabon, je longeais régulièrement la côte quand un jour un corbeau m'a attaqué par derrière en piquant sur le bout de l'aile. La scène s'est reproduite tous les jours durant les 15 jours qui suivirent. Il devait sans doute protéger son nid que je devais survoler de trop près...

Message personnel : si comme nous, vous aimez voler, ce dont je suis sûr, si vous aimez l'aventure avec un grand A, concrète et réelle, si vous aimez découvrir, partager et communiquer, si l'amitié représente une base, un équilibre dans votre vie et si vous ne deviez acheter qu'un DVD cette année, alors procurez-vous au plus vite le DVD d'Olivier Aubert et Mike Blyth "South to South", une merveille qui vous transportera, vous épatera, vous fascinera. J'arrête car les mots me manquent pour le qualifier mais vous l'avez compris, j'ai adoré ! Alors partez avec eux et vous verrez, c'est étonnant comme ces deux êtres nous ressemblent ; vous vous y retrouverez !

Nous en avons tous rêvé, eux l'ont fait ! Bravo les gars, on vous aime !